

## Vie scientifique

### « Sociological Perspectives on Global Climate Change »

#### Compte rendu de document (National Science Foundation, 2009)

Philippe Boudes

Sociologue, UMR7533 LADYSS, CNRS, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, bâtiment K, 200 avenue de la République, 92001 Nanterre cedex, France

Ce document<sup>1</sup> est la synthèse de l'atelier « Sociological perspectives on global climate change », organisé sous l'égide de la National Science Foundation (NSF) à Arlington (États-Unis) les 30 et 31 mai 2008 par Joane Nagel (University of Kansas), Thomas Dietz (Michigan State University) et Jeffrey Broadbent (University of Minnesota). Ces deux journées avaient un objectif triple : « 1) accroître la capacité de la sociologie à conduire des recherches sur le changement climatique ; 2) motiver des recherches contribuant à répondre à un problème global d'importance historique ; 3) développer la participation de la sociologie dans la recherche interdisciplinaire et l'éducation au changement climatique global » (p. 4). Bien que la participation semble avoir été restreinte aux seuls sociologues étasuniens de l'environnement et à quelques-uns de leurs collègues d'autres disciplines, l'écho international est certain, tant les intervenants sont reconnus dans les sciences sociales et parfois dans les sciences de l'environnement.

Partant du constat que la sociologie est peu présente dans les programmes sur le changement climatique global, alors que le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC)<sup>2</sup> et la National Academy of Science (NAS) aux États-Unis reconnaissent de plus en plus l'importance des phénomènes sociaux, il était souhaitable d'ouvrir un dialogue pour identifier les

recherches et les questions en cours sur l'approche sociologique du changement climatique et pour dynamiser et valoriser ces études. D'ailleurs, l'attrait de ce document tient à sa substance même : en tant que rapport de synthèse, les trois premières parties compilent les propositions des intervenants et permettent aux non-spécialistes d'embrasser l'état et les ambitions de l'approche sociologique du climat ; en tant que document scientifique, il reprend in extenso les (courtes) communications et le lecteur peut préciser les items abordés.

« Étant donné que « le moderne » était la raison d'être de la sociologie et que le changement climatique est la quintessence du problème social de l'ère moderne, le changement climatique devrait être [*should be*] le problème par excellence de la sociologie », écrit l'un des auteurs, Aaron McCright, p. 107, en exergue de son papier. Ce pourrait être un résumé lapidaire de ce rapport, le *should be* symbolisant la problématique, le caractère paradoxal d'engager une réflexion sociologique sur le changement climatique.

La structure du document s'inspire de celle du résumé à l'intention des décideurs du 4<sup>e</sup> rapport du GIEC<sup>3</sup> pour détailler les analyses sociologiques et les réflexions sur les causes sociales du changement climatique global (partie 1), sur ses impacts sociaux (partie 2) et sur les dimensions sociales de l'atténuation et de l'adaptation (partie 3). Avant tout, chaque partie rappelle que l'approche sociologique du changement climatique global est ancrée dans la sociologie de l'environnement, dont les fondements cognitifs et institutionnels sont largement

Auteur correspondant : [philippeboudes@yahoo.fr](mailto:philippeboudes@yahoo.fr)

<sup>1</sup> Nagel, J., Dietz, T., Broadbent, J. 2009. *Sociological Perspectives on Global Climate Change*. Workshop report, Arlington, USA, May 30-31, 2008, National Science Foundation ([http://ireswb.cc.ku.edu/~crgc/NSFWorkshop/Readings/NSF\\_WkspReport\\_09.pdf](http://ireswb.cc.ku.edu/~crgc/NSFWorkshop/Readings/NSF_WkspReport_09.pdf)).

<sup>2</sup> En anglais, Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC).

<sup>3</sup> Cf. IPCC, 2007. *Climate Change 2007: Synthesis Report. Contribution of Working Groups I, II and III to the Fourth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change* [Core Writing Team, Pachauri, R.K., Reisinger, A. (Eds)], Geneva, IPCC.

redevables aux États-Uniens. Ainsi, l'analyse des causes du changement climatique revient sur les apports du *treadmill of production* de Allan Schnaiberg<sup>4</sup>, sur l'apport marxiste de John Bellamy Foster<sup>5</sup> ou, dans un autre registre, sur le modèle STIRPAT (Stochastic Impacts by Regression on Population, Affluence, and Technology) mentionné dans le document par Eugene Rosa (Washington State University)<sup>6</sup>.

La diversité des perspectives qu'offre la sociologie est également représentée : on retrouve en effet des approches en termes culturels et comportementaux, tendant vers l'anthropologie et la psychologie sociale, des analyses de stratification sociale, de production, de consommation, ou encore d'équité et de justice et de sociologie des sciences. Tous les courants pointent la difficulté de saisir toute l'ampleur du changement climatique global : par exemple, ceux qui s'intéressent aux populations montrent que les individus développent des stratégies de dénis pour s'accommoder de ces réalités et maintenir leur style de vie ; les études des sciences rappellent la complexité et les limites de l'appréhension scientifique des bouleversements climatiques ; les analyses des politiques publiques soulignent encore les difficultés rencontrées par les décideurs pour mettre en œuvre des actions qui doivent être locales, ciblées et justifiées, quand les problèmes sont globaux, diffus et encore peu compris.

D'après les auteurs, la sociologie peut tout à fait contribuer à cette réflexion sur les échelles, jugée centrale pour aborder la question de l'adaptation. En effet, une étude fine des processus de gouvernance par les

<sup>4</sup> La théorie du *treadmill of production* (ToP), parfois traduit par « engrenage de la production » est une approche socio-économique de la crise écologique affirmant que les modèles socioéconomiques de production et de consommation ont toujours favorisé des systèmes à faibles coûts (économiques, voire sociaux), tout en engendrant de fortes pressions sur les écosystèmes du point de vue de l'exploitation des ressources et des externalités environnementales (cf. Schnaiberg, A., 1980. *The Environment: From Surplus to Scarcity*, New York, Oxford University Press).

<sup>5</sup> J.B. Foster a fortement contribué à légitimer l'approche marxiste en sociologie de l'environnement, et cette approche est très appréciée et suivie aux États-Unis. Cf. notamment Foster, J.B., 1999. Marx's theory of metabolic rift: Classical foundations for environmental sociology, *American Journal of Sociology*, 105, 2, 366-405, ou, pour une comparaison avec le *treadmill of production*, Foster, J.B., 2005. The treadmill of accumulation: Schnaiberg's environment and marxian political economy, *Organization and Environment*, 18, 1, 7-18.

<sup>6</sup> Le modèle STIRPAT est une reprise complexifiée de l'équation  $I = PAT$  (*Impact = Population x Affluence x Technology*), ce qui signifie que l'impact de l'homme sur l'environnement (I) est égal à la taille de la population (P) multipliée par la consommation moyenne de ressources par individu (A) et multipliée par une unité de mesure de la technologie (T) qui actionne et entretient la consommation. Le modèle STIRPAT a été développé par Thomas Dietz, Eugene Rosa et Richard York ; pour de plus amples informations, consulter le site Internet [www.stirpat.org](http://www.stirpat.org).

sciences sociales permettrait une meilleure identification des leviers d'action et des facteurs de blocage. Il faut, par exemple, s'intéresser autant aux cultures de la consommation qu'à son aspect politique et individuel pour intercéder auprès de chacun des acteurs, industriel, politique et civique ; ou encore, il faut étudier les divers registres des discours des porte-parole du marketing « vert » et les différencier selon la taille et la position de leur émetteur dans l'ensemble des projets de développement. Sur tous ces sujets, les sociologues sont d'accord pour dire que la thématique des organisations, que celles-ci soient formelles ou non, politiques ou non gouvernementales, est une des entrées majeures de la sociologie de l'environnement. Rappelons que les questions d'environnement, et plus encore celles relatives au changement climatique, n'ont été formalisées qu'à partir des années 1970, voire plus tard. Leur histoire récente, leur ampleur et leur diversité contemporaine en font des objets d'étude dynamiques et, de toute façon, incontournables : c'est pourquoi le rapport revient sur la recherche-action et sur l'usage des recherches, en posant la question de la priorité imposée à certains thèmes par les organisations de tous types.

Ce document propose également des recommandations pour développer les contributions sociologiques sur le changement climatique global et pour améliorer l'intégration de la sociologie dans les recherches interdisciplinaires sur cette question. Il s'agirait notamment de fédérer les travaux des sociologues étasuniens, par exemple en fondant une section « sociologie du climat » au sein de l'American Sociological Association ou en proposant des universités d'été. De plus, l'appropriation par les sociologues des modalités des travaux non sociologiques sur le changement climatique devrait être envisagée. Des collaborations avec les autres disciplines ainsi qu'une reconnaissance de leurs méthodes – voire, dans la mesure du possible, une référence à ces méthodes ou leur application – constitueraient sans conteste des efforts bénéfiques.

Enfin, l'émulation opérée par ces deux journées d'étude invite à reproduire cette initiative, tout en réfléchissant à une coopération entre disciplines au sein d'un collectif national, formalisé ou non. On aurait pu s'attendre, toutefois, à ce que soient proposées une recherche de partenariats transnationaux et, surtout, une impulsion d'ateliers similaires, notamment en Europe, mais aussi dans d'autres foyers de recherche.

Les 125 pages restantes reprennent les communications des intervenants : elles soulignent à nouveau la diversité des approches sociologiques du changement climatique global et les limites, toutes relatives, de ce rapport. Cette diversité est liée au fait que les intervenants étaient invités à répondre à deux ensembles de questions :

- 1) Que savons-nous ? Qu'est-ce que la sociologie apporte à l'étude des dimensions humaines du

changement climatique? Quel est l'état de la recherche sociologique sur cette thématique?

- 2) Qu'avons-nous besoin de savoir? Quelles sont les principales questions de recherche que les sociologues devraient poser et auxquelles il faudrait répondre concernant le changement climatique global?

On retrouve dans les contributions la spécificité des recherches des communicants. Par exemple, Marina Fischer-Kowalsky (Université de Klagenfurt, Autriche) – seule non-étasunienne invitée – présente sa théorie du métabolisme social, laquelle invite à considérer tout un ensemble de facteurs sociologiques et écologiques pour aborder les problèmes contemporains d'environnement, dont le changement climatique. « Le rôle de la sociologie, écrit-elle p. 79, tient notamment dans la compréhension de l'interrelation des structures et dynamiques sociétales avec l'échelle et la composition du matériel social et du métabolisme énergétique ».

Pour Robert D. Bullard (Clark Atlanta University), parce que le nombre de réfugiés environnementaux atteindra probablement 50 millions en 2010, voire 150 millions en 2050, le changement climatique apparaît comme l'objet phare de la justice environnementale globale au XXI<sup>e</sup> siècle. Les contributions de Marta Maldonado (Iowa State University), Sabrina McCormick (Michigan State University), J. Nagel, Rachel Slocum (St Cloud State University), Beverly Wright (Dillard University) ou Sammy Zahran (Colorado State University) avancent également que les causes et les conséquences du changement climatique global diffèrent largement selon les catégories sociales, le genre, la race (au sens étasunien), la culture de classe, le rapport Nord/Sud, et soulignent que ce sont les populations les plus touchées par les changements climatiques qui contribuent le moins à ces phénomènes.

Riley Dunlap (Oklahoma State University) et A. McCright proposent, par ailleurs, d'étudier la politisation du changement climatique global, en comparant notamment sa perception selon les appartenances politiques. R. Dunlap insiste sur les liens entre les ouvrages relevant d'un scepticisme environnemental et les think tanks conservateurs : 92 % des 141 ouvrages étudiés étaient liés à un think tank – l'auteur/éditeur en fait partie, le livre est publié par un think tank, ou les deux – (p. 72). A. McCright rappelle également que les positions face au changement climatique dépendent moins du niveau d'éducation que de l'appartenance politique.

Kari Noorgard (Whitman College) explique, quant à elle, comment le déni de la réalité du changement climatique global est socialement organisé : « les gens veulent nous protéger d'une information dérangeante afin de : 1) éviter des sentiments de peur, de culpabilité et d'inaction ; 2) suivre les normes culturelles ; 3) maintenir des conceptions positives des individus et de l'identité nationale » (p. 119-120). Parler du réchauffement global irait à l'encontre des normes de conversation.

Si les contributions de trente auteurs permettent de faire le tour de la question, une conclusion aurait été utile pour pointer les angles morts de ce panorama étasunien, tels que la modernité écologique ou les conflits d'usage. Il est toutefois remarquable que les sociologues aient réussi à intégrer de tels objets environnementaux dans leurs travaux : bien qu'il s'agisse de sociologues de l'environnement, il ne va pas de soi, en science sociale, de faire du changement climatique global un objet principal de recherche, voire l'objet central de ces disciplines. L'insistance avec laquelle certains rappellent que le changement climatique est un problème social structurel – et non pas technique, comme les sciences naturelles, les politiques ou le public le croient – fait écho à ces difficultés. Gageons enfin que les scientifiques inscrits dans des programmes interdisciplinaires trouveront des entrées utiles pour ne pas limiter la sociologie à l'étude convenue des perceptions sociales et pour mieux comprendre comment une discipline se positionne sur un champ d'étude tel que celui-ci.

Ce compte rendu est aussi l'occasion de dire quelques mots d'une approche sociologique francophone du changement climatique. Si l'on note un intérêt soutenu de la part de certains sociologues québécois, dont Jean-Guy Vaillancourt (Université de Montréal)<sup>7</sup>, leurs homologues français ont peu abordé les enjeux des phénomènes météorologiques extrêmes, qui ont pourtant marqué profondément leur pays, notamment au moment de la mémorable canicule de 2003 et, plus récemment, de la tempête Xynthia. Toutefois, le récent ouvrage de Florence Rudolf (sociologue, Université de Strasbourg)<sup>8</sup>, proposant d'introduire la sociologie en s'appuyant sur un objet tel que le changement climatique, ou des travaux plus épars sur les constructions socioscientifiques des climatologues et des politiques marquent l'appropriation de ces questions<sup>9</sup>. D'un point de vue institutionnel, l'introduction des sciences sociales dans le Groupement d'intérêt scientifique Climat, environnement, société (GIS Climat) – avec, notamment, son programme Changements climatiques et trames vertes

<sup>7</sup> Cf., par exemple, Guilbeault, S., Vaillancourt, J.G., 2003. Les changements climatiques et le rôle des organisations non gouvernementales, in Gendron, C., Vaillancourt, J.G. (Eds), *Développement durable et participation publique : de la contestation écologiste aux défis de la gouvernance*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 157-171.

<sup>8</sup> Rudolf, F., 2009. *Le Climat change... et la société?*, Montreuil, La Ville Brûle (cf., dans ce même numéro de NSS, le compte rendu de cet ouvrage).

<sup>9</sup> Cf., par exemple, Dahan Dalmedico, A., Guillemot, H., 2006. Le changement climatique : dynamiques scientifiques, expertise, enjeux géopolitiques, *Sociologie du travail*, 48, 3, 412-432 ; Comby, J.B., 2008. *Créer un climat favorable. Les enjeux liés aux changements climatiques : valorisation publique, médiatisation et appropriations au quotidien*. Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Université Paris 2, Paris.

(CCTV)<sup>10</sup> – et les collaborations franco-québécoises autour, d'une part, du consortium Ouranos<sup>11</sup> et, d'autre part, du cycle de séminaires sur l'adaptation au changement climatique co-organisé par le GIS Climat, l'association Natures Sciences Sociétés - Dialogues et l'Institut des sciences de l'environnement de l'Université du Québec à Montréal<sup>12</sup>, soulignent là encore la place croissante faite aux sciences sociales et, davantage, aux collaborations entre disciplines.

Enfin, des journées d'étude sur le climat et la sociologie, organisées conjointement par l'équipe AMUP (Architecture, morphologie/morphogenèse urbaine et projet, ENSAS/Insa de Strasbourg), le laboratoire Gestion

territoriale de l'eau et de l'environnement (GESTE, ENGEES/Cemagref), le laboratoire Cultures et sociétés en Europe (Université de Strasbourg/CNRS) et en collaboration avec le réseau thématique des sociologues de l'environnement de l'Association française de sociologie ont eu lieu les 10 et 11 juin 2010<sup>13</sup>. Ce dernier réseau de chercheurs devait profiter de ces rencontres pour valider le choix de la thématique climatique pour son prochain congrès. Si l'ambition de ces deux journées françaises ne peut être comparable à celle du travail décrit ici, elles sont un signe de plus des sciences sociales à l'égard de la communauté scientifique : le changement climatique est également un objet sociologique.

---

<sup>10</sup> Cf. [www.gisclimat.fr](http://www.gisclimat.fr).

<sup>11</sup> Cf. [www.ouranos.ca](http://www.ouranos.ca).

<sup>12</sup> Cf. [www.gisclimat.fr](http://www.gisclimat.fr).

<sup>13</sup> Rencontres strasbourgeoises autour du changement climatique, 10 et 11 juin 2010, Université de Strasbourg.